

Création 6 novembre 2021



© Salvador Dalí

Gradiva

celle qui marche

Compagnie Stéphanie Fuster

Production
Marie Attard / Playtime

Artistique
Stéphanie Fuster

Le projet

Cette création a pour horizon une interrogation sur le féminin, pour centre l'exploration du flamenco, et pour médium la figure de Gradiva, bas-relief antique représentant une femme en train de marcher, mis en lumière au XXème s. par la nouvelle de Jensen, l'analyse de Freud et la peinture des surréalistes.

Gradiva m'est apparue et s'est inscrite immédiatement dans ma mythologie personnelle telle un guide dans ma recherche d'un féminin profane éloigné de toute transcendance, une amie, une autre magie. Figure de pierre puis de chair, immobile et pourtant animé, elle réconcilie les contraires et n'existe qu'à travers son action. Comme la danseuse de flamenco, cette femme cristallise dans sa démarche une conjugaison du féminin et du masculin, d'Eros et de Thanatos et comme la danseuse de flamenco,

Gradiva n'existe pas, elle est le nom d'un fantôme, un espace où je projette à l'infini ma propre histoire.

Le lien entre cette quête du féminin et le flamenco, qui a été ma matière et ma manière de rencontrer le geste artistique, est pour moi évident ; de l'absolu du flamenco au désir, il y a un pas, vertigineux : faire tomber les idoles, se libérer des fils.

J'ai voulu comprendre la mécanique de ce corps flamenco, déboulonner la fascination qu'il provoque toujours en moi et chez celui qui a la chance de le croiser. Je l'ai dépecé, refroidi, décomposé pour qu'il cesse de me tourmenter. Je l'ai dit, raconté, confronté, rêvé, j'ai parlé sa langue. Finalement, c'est une déclaration d'amour que j'écris aujourd'hui sur ses lambeaux.

Je ne savais pas marcher alors j'ai appris à danser.

Pour mener cette enquête sur le féminin, j'ai souhaité travailler avec l'artiste Fanny de Chaillé, dont les pièces me parlent depuis cet endroit de la démystification, de la présence et du langage plutôt que de l'effigie. La rencontre de nos univers et de son oeuvre m'a mise en mouvement et en danse pour longtemps.

Je ne savais pas marcher alors j'ai appris à danser.



© Aurélien Bory



© Gradiva - Musée Chiaramonti

Note d'intention

En découdre avec le flamenco, telle a été ma quête durant de longues années. En découdre avec la fascination, l'aimantation, l'électrification qu'il produisait en moi, et sur le public. En découdre avec le fantôme, l'hallucination et l'image.

La tâche était ardue tant les liens physiques, biographiques et psychiques qui me liaient à cet art étaient nombreux, noués, tressés, entrelacés et composaient finalement la trame de mon propre être femme. J'ai souhaité pour cela me confronter au plus emblématique accessoire de la plus pulsionnelle des danses : la robe, porte d'entrée pour la danseuse comme pour le spectateur, d'un univers où tout se tend, se cache, se masque et s'érotise.

Après le long et profond travail que j'ai mené dans la pièce « Questcequetudeviens? » dans laquelle Aurélien Bory, metteur en scène, ami, peignait mon portrait et à travers lui, celui de mon lien à la danse, c'est un glissement qui m'amène à dire « je », « je vois », « je suis », « je dis ». Quelle toile tisse le flamenco, comment l'aimer et s'en libérer ? Que nous dit-il du féminin pris dans ses filets, véritable espace de projection des désirs et du regard masculin et féminin ?

Le flamenco, c'est Gradiva. C'est cette figure de marbre, immobile et pourtant en marche, qui fascine. C'est le mystère de cette figure qui n'existe qu'à travers son action. C'est la grâce de cette femme qui cristallise dans sa démarche une conjugaison du féminin et du masculin, d'Eros et de Thanatos.

Je veux exhumer ce corps des cendres et avec la précision de l'archéologue, en sonder chaque parcelle.

Comprendre la mécanique de son mouvement, dépecer ses mystères.

L'artiste

Stéphanie Fuster est danseuse de flamenco, chorégraphe, interprète et pédagogue. Son travail s'attache à définir le geste flamenco, expressif, pulsionnel, rythmique, et à interroger ses résonances sur les plans identitaires et imaginaires.

D'abord élève d'Isabel Soler à Toulouse, elle part ensuite se former à Séville, berceau du flamenco, grâce à la bourse d'études supérieures chorégraphiques du Ministère de la Culture. Elle y approfondit sa pratique pendant huit ans, auprès des maîtres de cet art, dans les tablaos et les compagnies sévillanes.

Elle a dansé notamment pour Israel Galván (Bienal de Sevilla, Orange County Festival) et Juan Carlos Lériada, deux chorégraphes qui ont marqué durablement son parcours. De retour en France, elle fonde à Toulouse *La Fábrica Flamenca*, espace dédié à la formation et à la création flamenca, où elle a formé de nombreuses danseuses devenues professionnelles.

Elle chorégraphie *El Divan du Tamarit* de F.G Lorca en 2006. Aurélien Bory écrit pour elle en 2008 « *Questcequetudeviens?* », portrait dansé, nommé aux Olivier Awards, toujours représenté en France et à l'étranger (Barbican Londres, Teatro Central Sevilla, National Taichung theater, City Hall Hong Kong, Théâtre des Amandiers Nanterre, Théâtre Monfort Paris, Mercat de les Flors Barcelone, Théâtre Vidy Lausanne,...).

Leur étroite collaboration se poursuit avec « *Corps Noir* », performance qu'elle réalise pour la première fois en 2016 au Musée Picasso à Paris et dans les opéras « *Le Château de Barbe Bleue* » de Belá Bartók et « *Parsifal* » de Richard Wagner au Théâtre du Capitole à Toulouse.

En parallèle, ses rencontres artistiques avec les musiciens José Sanchez, Alberto Garcia, Niño de Elche (*Odisea*, 2013 ; *Andanzas*, 2015), Elise Effremov et Gilles Colliard (*Partita Flamenca*, 2019) l'amènent à parcourir les rapports étroits de la danse et de la musique au sein du flamenco ou dans ses marges, entre silence et saturation. Elle participe régulièrement à des improvisations notamment pour le CHU de Toulouse, afin de tisser un langage là où les mots ont déserté les corps pour dire les mouvements de l'âme.

Sa réflexion sur le flamenco se nourrit aujourd'hui d'apports pluridisciplinaires (psychanalyse, droit, philosophie) qui lui permettent de poursuivre son entreprise de déconstruction/réappropriation de cet art, sous des angles nouveaux, comme celui de la norme, du rituel et du rapport au sacré.



© Fabien Ferrer



© Aglaé Bory



Partita Flamenca

© Fabien Ferrer

L'Association « Compagnie Stéphanie Fuster » a été créée en 2008. Elle a pour but de soutenir le développement de projets chorégraphiques et musicaux en lien avec le flamenco.

Elle a ainsi porté les spectacles *Odisea* (2013) et *Andanzas* (2015). Elle est accueillie dans les locaux de la *Fábrica Flamenca* à Toulouse, permettant un dialogue constant entre création, formation et diffusion.



©Chiharu Shiota / Photo Sun'hi Mang

Travail préliminaire

Novembre 2017 :

Approche et réappropriation du mouvement flamenco, Nouveau Théâtre de la Digue

Avril 2018 :

Flamenco silencieux, Nouveau Théâtre de la Digue

Octobre 2018 :

Répétitions, dialogue avec Aurélien Bory, Nouveau Théâtre de la Digue

Avril 2019 :

Matière des rêves, Fábrica Flamenca

Septembre 2019 :

Héroïnes, Fábrica Flamenca

Février 2020 :

Travail sur la scénographie, Nouveau Théâtre de la Digue

Distribution

Chorégraphie, mise en scène et interprétation :

Stéphanie Fuster

Conseil artistique : Fanny de Chaillé

Conseil dramaturgique : Clémence Coconnier

Création sonore : José Sanchez

Direction technique et création lumière : Arno Veyrat

Costumes : Aurore Thibout

Production : Compagnie Stéphanie Fuster

Coproduction : La Place de la danse - CDCN Toulouse

Occitanie, Théâtre Saint Quentin en Yvelines, Scène

nationale, Théâtre Garonne - Scène européenne -

Toulouse, L'Astrada - Marciac, Théâtre Molière, Scène

nationale Archipel de Thau, Le Parvis, scène nationale

Tarbes Pyrénées / GIE FONDOC, Compagnie 111 - Aurélien

Bory / La Nouvelle Digue, La Fábrica Flamenca,

Accueil en résidence : Ring - scène périphérique, Toulouse

Soutiens : DRAC - Occitanie, Région Occitanie / Pyrénées-

Méditerranée, en cours



©Jonathan Paciullo

Résidences et création

Du 25 au 29 mai 2020 et du 15 au 19 juin 2020 :

Place de la Danse, Toulouse (CDCN Toulouse Occitanie)

19 au 24 octobre 2020 - 1 semaine :

Théâtre Garonne, Toulouse et Fabrica Flamenca / Toulouse

2 au 13 novembre 2020 - 2 semaines :

Compagnie 111 - La Nouvelle Digue / Toulouse

11 au 23 janvier 2021 – 2 semaines :

Compagnie 111 - La Nouvelle Digue / Toulouse

19 au 23 avril 2021 - 1 semaine :

Théâtre Molière Sète, Scène Nationale Archipel de Thau

Juillet 22 – 1 semaine :

Théâtre Saint Quentin en Yvelines

13 au 22 septembre 2021 – 2 semaines :

Le Ring, scène périphérique / Toulouse

22 septembre 21 : Sortie de résidence

25 octobre au 5 novembre 2021 - 2 semaines et

création : L'Astrada, Marciac

Tournée 21/22*

6 novembre 21

Création à L'ASTRADA – Marciac (32)

23 novembre 21

SETE – Théâtre Molière, Scène nationale Archipel de Thau (34)

6 – 7 – 8 janvier 22

TOULOUSE – Théâtre Garonne en co-accueil avec la Place de la danse (31)

24 mai 22

Le Parvis – Scène nationale de TARBES (65)